



Jusqu' Ossang

Alors que ressortent en salle trois de ses films, rencontre avec une figure inclassable du cinéma français, puisant ses visions hallucinées aussi bien du côté du surréalisme que de la musique industrielle.

Par
RICO RIZZITELLI

Il palabre comme il filme ; à moins que ce ne soit l'inverse. À toute blinde. Dans un bar du XX^e arrondissement parisien, F. J. Ossang esquisse des débuts de réponse, puis digresse, bifurque vers des routes parallèles sans jamais revenir à l'interrogation initiale. Surtout, on ne saurait dire si son cerveau-turbo va trop vite pour son débit verbal ou s'il est développé avec le temps des mécanismes de défense pour se prémunir contre les journalistes. Depuis 1982, l'ancien haut-parleur des Messagers Killers Boys, Fraction Provisoire, groupe bruiteux né à Toulouse, fait des films comme on fomenté un braquage à l'arrache. Impavide, lié à des complications indéfectibles, malgré les vents contraires. Peu au bout du compte. Dix en quatre décennies, cinq courts et autant de longs. Cette semaine ressortent en salles ses trois

premiers longs métrages, bristols chimériques jetés à la face du monde : *Affaire des divisions Morituri* (1985), *Le Trésor des Iles Chiennes* (1991) et *Docteur Chance* (1998). « J'ai eu de la chance. Je suis un peu rentré par effraction dans le cinéma. On a fait Morituri avec 300 000 balles (45 000 euros), tourné comme des malades, jour et nuit. Tous mes films sont faits à ce rythme inhumain, sauvés par l'énergie. On faisait avec peu, c'était ressenti com-

me non-cinéphile. On me reproche de ne pas avoir tourné plus, ça s'est fait comme ça. Une rétrospective Ossang, c'est six programmes. Il y a plein de cinéastes qui n'en ont pas fait autant », feint-il de se satisfaire.

Passé par l'Idhec, l'Institut des hautes études cinématographiques ancêtre de la Fémis, au tout début des années 80 – « Je ne savais plus quoi faire, j'ai tenté le concours », Ossang s'initie à la technique, au montage – « Je l'ai appris naturellement » – et travaille sur les films des autres. « Je voulais connaître la photographie barbare, brute de découfrage en matière d'art cinématographique. On tournait beaucoup. C'était une école bizarre, créée par De Gaulle, où il n'y avait que des communistes. » Après deux courts métrages (*la Dernière Enigme* et *Zona Inquinata*) lors des premières années, il gratte de la pellicule à l'Idhec pour son premier long métrage. *Affaire des divisions Morituri* n'est pas une œuvre de fin d'études comme les autres. Elle est retenue

pour Perspectives du cinéma français, une sélection à Cannes, disparue depuis, et sort en fin d'année en salles. Sorte de fable futuriste hantée par le déclin du Vieux Continent, alors que l'Union européenne s'élargit et prospère, *Morituri* met en scène des gladiateurs qui combattent dans des arènes interdites au profit de bookmakers déviants. Dans une atmosphère de fin de règne, quelque part entre Tardi et Melville, des membres de sociétés secrètes s'affron-



F.J. Ossang. PHOTO PATRICK MENDES

Docteur Chance (1998)
avec Joe Strummer
et Marisa Paredes.
PHOTOS SOLARIS
DISTRIBUTION

tent dans des conjurations illisibles. Le film avance par éclats, griffé d'ouvertures et de fermetures à l'iris, de slogans qui s'apparentent à des graffiti, rongé par d'étranges préoccupations. « La middle class européenne se pandait toujours plus bas, prête à tout pour son niveau de vie, dit-il, reprenant par cœur un passage de Morituri : "Ty a longtemps que la social-démocratie a acheté la paix sociale, on lutte contre des gens qui débordent. Il y avait à l'époque des points de convergence entre les punks de Londres et la Fraction armée rouge. Une culture européenne parallèle, le punk et la musique industrielle, émergent. C'était l'historiographie d'une autre jeune Europe, une fraternité. On voyait les mêmes films, on lisait les mêmes écrits, écoutait les mêmes groupes et puis il y avait ton ceratifa middle class ».

« MON CÔTÉ PUNK, C'EST DE TOUT MÉLANGER »

Au commencement, Ossang rêvait de devenir pilote moto dans le Cantal de son enfance avant qu'un accident ne l'empêche de devenir un Giacomo Agostini d'ici. Il songe un temps à faire médecine avant que l'urgence de vivre, d'écrire ne le saisisse. Il publie un premier recueil à 17 ans et cofonde la revue littéraire Cécé (acronyme voisin de l'organisme continental qui le ruse à tort). Pres d'Aurillac, il est débordé par ses grands-parents, ce qui incite à quitter le pouce vers certains écrivains. « Mon grand-père a devancé l'appel en 1910. En 1914, c'est la guerre. Rentré comme chef-brancardier, il est devenu médecin-chef tant les autres avaient dégoûté. Il a rempli deux ans en 1939. J'ai sans doute tellement intériorisé le truc que je me suis passionné pour les années 20, Artaud, la revue le Grand Jeu, Celine... Une génération déjà no futur ».

Pourtant, il découvre les astres fracassés de Dada et des débuts du surréalisme (Vaché, Cravan, Rignat, Cendrars) qui hantent depuis lors ses films et ses bouquins. Plus tard viendront les guitares électriques, les avions et les caméras – « les trois grandes inventions du XX^e siècle ». Lors de futures études à Toulouse, il découvre à Eisenstein et Murru à la cinématheque de la ville. Dans son cinéma, la narration en étoile, peuplée d'éclairs surphoniques, cotoie quelquefois (rare) passages parés. « Mon côté punk, c'est de tout mélanger. J'ai adoré l'utilisation de la voix off dans les films noirs américains. Les Français ne savent pas faire ça en général, sauf exception, genre Duras. Ça permet des ellipses, je l'ai moins utilisée dans mes derniers films, mais ça m'a beaucoup passionné. Tu lances des coups de dé et parfois, ça marche. Le truc désespérant dans l'histoire du cinéma, c'est que tout a été inventé en vingt ans. Dans le Jeu de Fritz Lang ou Nosferatu de Murnau, le cadre ou le son ont été inventés tout parfaits. Dès 1922, la grammaire est en place. Tout peut et doit être remis en jeu, à commencer par l'arrivée du parlant et la ré-invention du son. C'est pareil en littérature, poésie, peinture ».

Après ses deux premiers courts et *Morituri*, Ossang en a fini avec Paris. Son goût du voyage (et des bourses littéraires qu'il a rapinées) ainsi que son appétence pour les litté-



Le Trésor des Iles Chiennes (1991).



L'affaire des divisions Morituri (1985).

tures russe et sud-américaine le poussent vers les grands horizons. *Le Trésor des Iles Chiennes* lui le jour grâce à une coproduction franco-portugaise. Tourné aux Açores, il y est encore question de conjuration, d'une énergie nouvelle disparue et d'un quintet de factotums de la Krio Corp, le trublu habitant, prêt à tout pour la retrouver sur l'île lusitanienne.

« Avec cette ressortie, c'est quarante ans qui défilent devant les yeux. Rien n'a marché, je ne suis pas un auteur Gallimard. [...] Les rêves de film sont parfois plus importants que les films eux-mêmes. »

F. J. Ossang

GUILTY BY ASSASSINATION

nage s'accélère. « C'est un film exclusivement tourné en heures supplémentaires », disait-on en rigolant. Huit heures de mise au point et quatre de tournage. Je ne saurais expliquer pourquoi tout était si lent etourd. Pour Docteur Chance, c'était l'Inverse, rapide et décapitant. »

SORTE DE NÉO-WESTERN AUSTRAL

En réalité, Ossang (66 ans) est un enfant de la crise. Des Trente Glorieuses, il n'a vu que la queue de la comète. Même s'il s'agit de la déflagration punk-rock en pleine phase, son univers se rapproche davantage de la musique industrielle (Throbbing Gristle, Cabaret Voltaire, voire son propre groupe MKB). Cette dernière infuse la bande-son de ses deux premiers films. Dans *Morituri*, des membres de Lucrate Milk, collectif issu des arts-déco pour l'essentiel, jouent les punks-gladiateurs, tout Heno, futur choriste de Bérurier noir, chanteur des Négresses vertes et acteur météorique dans *Mona et moi* de Patrick Grandperret. À sa façon, *Docteur Chance* constitue le phare et une exception dans sa filmographie. Il rompt avec les titres longs, vieille manie punk. Ramène la musique sur les rives d'une certaine sauvagerie rock (les Stooges, la Muerte, Gun Club). Dispose d'un casting réjouissant (Marisa Paredes, Fedor Akimov, Joe Strummer, chanteur des Clash). S'aventure enfin vers une nouvelle contrée, le nord du Chili, pays de son cousin éloigné Raoul Ruiz. Un film multique plus que muet : peut-être le plus abouti de tous. Dans *Docteur Chance*, il subvertit les lois du road-movie pour en faire une sorte de néo-western austral où les valeurs de sport et les avions remplacent avantageusement les chevaux et les diligences. Angst (Pedro Hestnes, un spectre qui habite les premiers films de Pedro Costa), sorte de prince Mychkin halluciné, et Ancetta (Elvire), femme-lézarde, tout droit tirés de *Dénon des armes* ou des *Amants de la nuit*, fuient – en pure perte – des tueurs à la solide de traquants de labéaux.

Au moment de rencontrer Ossang pour 9 *Doigts* (2018), Gaspard Ulliel, disparu depuis, n'était revenant pas : « Je ne savais pas qu'un tel cinéma existait en France ». Tout se sait, Ossang aura été minoritaire. « Avec cette ressortie, c'est quarante ans qui défilent devant les yeux. Rien n'a marché, je ne suis pas un auteur Gallimard. L'écriture demeure non truc. Le cinéma, ça n'a jamais été la voie royale – quant au noise'roll... Je suis passé d'une chose à l'autre pour me réincarner, pour trouver un nouveau souffle. Les rêves de film sont parfois plus importants que les films eux-mêmes. » Dans *Docteur Chance*, un personnage clame « no place for me ». En reste-t-il pour lui ? « Là où il y a plus d'augmentation, la chance grandit. Ça m'a porté, on a pris des risques, on est allé à l'ouest à mille à l'heure, il y a eu un accident de tournage. Le cinéma a à voir avec la magie, il y a des choses qui naissent plus impromptu. C'est le cinéma chimique. »

L'AFFAIRE DES DIVISIONS MORITURI, LE TRÉSOR DES ÎLES CHIENNES et DOCTEUR CHANCE de F. J. OSSANG, en salles.